

leur tumeur. La médiane de survie selon une étude est de 3 mois avec seulement 19% des chats encore vivants après un an. Dans beaucoup de cas, la récurrence locale est la raison du décès. De part leur caractère infiltrant, ces tumeurs sont difficile à traiter chirurgicalement. Cependant une excision large est nécessaire afin d'espérer être curatif mais la présence du rectum et du sphincter anal rendent la chirurgie complexe. Dans les études rétrospectives, les récurrences locales et les problèmes de défécations sont les principales complications. En général, une excision insuffisante est associée à une récurrence locale et une excision agressive conduit à des problèmes de défécation. Dans notre cas, l'excision a été délibérément large pour éviter toute récurrence et l'utilisation du muscle obturateur interne pour reconstruire le muscle sphincter anal externe a permis d'éviter une sténose ou distorsion rectale. Dans le cas de tumeur de la région périanale nécessitant une résection conséquente du muscle sphincter anal externe, l'utilisation du muscle obturateur interne est une solution à considérer afin de reconstituer un élément de soutien pour le rectum et surtout d'éviter des problèmes de défécation liés à une sténose.

Bibliographie

- Aronson LR. Rectum, Anus, and Perineum. In: Tobias KE, Johnson SA, editors.
- Veterinary Surgery: Small Animal. Vol 1. St Louis, Missouri: Elsevier Saunders; 2012. 1589-1600 Shoieb AM et al. Anal Sac Gland Carcinoma in 64 Cats in the United Kingdom (1995-2007).
- Vet Pathol 2009 46:677-683 Elliot JW et al. Treatment and outcome of four cats with apocrine gland carcinoma of the anal sac and review of the literature. Journal of Feline Medicine and Surgery 2011; 13:712-717

Stérilisation des chiens et des chats en France : motivations et niveau d'information des propriétaires d'animaux mâles et femelles

SYLVIE CHASTANT
31000 TOULOUSE

Coauteurs : Jeanne Dafflon, Patricia Ronsin

I. Introduction

En France, la stérilisation de convenance est une demande fréquente des propriétaires, qui considèrent souvent qu'il s'agit d'un passage obligé. Les objectifs de ce travail étaient i) de décrire les motivations des propriétaires à demander la stérilisation de leur animal, ii) de comprendre les voies par lesquelles ceux-ci se sont informés à propos de cette intervention, iii) d'évaluer leur niveau de connaissance des indications et des complications à long terme.

II. Matériels et méthodes

Un questionnaire de deux pages a été distribué en version papier aux propriétaires de chiens et de chats venant en consultation en vue de la stérilisation de leur animal. Les propriétaires volontaires ont rempli ce questionnaire pendant la période d'attente avant la consultation, avant toute discussion avec un vétérinaire. Sur une période de 9 mois, 101 questionnaires ont été collectés pour des chats mâles, 25 pour des chiens mâles, 73 pour des chattes et 95 pour les chiennes.

III. Résultats

Les chats mâles présentés pour stérilisation étaient âgés de 10 mois ($\pm 9,4$; moyenne \pm SEM ; de 3 à 61 mois), soit beaucoup plus jeunes que les chiens présentés pour le même motif ($27,6 \pm 27,5$ mois ; de 6 à 100 mois). L'âge moyen était de 12,1 mois ($\pm 9,8$; 4 à 88 mois) pour les chattes et de 19 mois ($\pm 18,3$) pour les chiennes (entre 5 et 100 mois), avec respectivement 47% et 60% des femelles déjà pubères. Respectivement 15% et 7% des propriétaires ne savaient pas si leur femelle était pubère ou non. Parmi les femelles pubères, 38% des chattes et 61% des chiennes avaient accès à l'extérieur sans surveillance ; 33% des chattes comme 61% des chiennes pubères étaient en contact fréquent avec un mâle entier. Seulement 7,4% des chattes et 4% des chiennes avaient reçu un traitement contraceptif avant la consultation ; 13% des chattes et 8% des chiennes avaient déjà été gestantes (16 gestations non désirées sur 19). Entre 61% et 81% des propriétaires étaient convaincus qu'il existe un âge minimal pour effectuer la stérilisation ; parmi ceux-ci, 88% des propriétaires de mâles et 84% pour les femelles indiquaient que cet âge était de 6 mois ou moins. Une faible proportion des propriétaires (15% chez les chiennes, $n=72$; 17% chez les chattes, $n=95$) pensait que le fait de mettre donner naissance à des jeunes contribue au bien-être de leur femelle. Interrogés sur leurs sources d'information au sujet de la stérilisation, 27,2% des propriétaires ont déclaré ne pas avoir cherché d'information avant la consultation, 35,4% se sont informés préalablement auprès d'un vétérinaire, 16% sur le site Internet d'une clinique vétérinaire et 21,4% ailleurs sur Internet. Les trois motivations des propriétaires pour demander la castration de leur chat mâle étaient d'éviter le marquage urinaire (33%), les fugues et les accidents (23,2%) et la reproduction (18,4%). Chez les chiens, les trois raisons principales étaient d'éviter les fugues et les accidents (26,6%), de supprimer la fonction de reproduction (20,2%) et de diminuer les comportements agressifs vis-à-vis des autres animaux (10,5%). Les deux motivations pour stériliser une chatte étaient d'éviter d'avoir à gérer une gestation, une mise-bas ou des chatons (47,6%) et de ne pas avoir à gérer les chaleurs (13,6%). Les propriétaires de chiennes étaient motivés par la prévention de la gestation (27%), la prévention des tumeurs mammaires (13,4%), ainsi qu'un impact global positif sur la santé de la chienne (9,4%). Selon les affections, entre 50 et 80% des propriétaires ont déclaré ne pas connaître l'impact de la stérilisation sur celles-ci, à l'exception du surpoids : 77% des propriétaires de mâles et 58% de propriétaires de femelles sont informés de l'augmentation du risque. Parmi les propriétaires ayant une opinion, 48% des propriétaires de chiens sont convaincus que la castration diminue le risque de tumeur prostatique, 30% pour les autres affections prostatiques ; 9% des propriétaires de chats ont déclaré que la stérilisation diminue le risque d'urolithiase, et seulement 4% qu'elle l'augmente. Chez les chiennes seulement 14% étaient avertis de l'augmentation du risque d'incontinence urinaire, 26% pour le risque tumoral global ; seulement 50% connaissent l'effet protecteur sur les tumeurs mammaires, les infections utérines et la lactation de pseudogestation.

IV. Conclusions

Les propriétaires sont globalement très mal informés quant aux conséquences de la stérilisation sur la santé de leur animal. Une information précise autour des conséquences de la stérilisation reste à diffuser auprès du public et le vétérinaire reste la source d'information principale, en direct ou via un site Internet. Face aux récentes données épidémiologiques sur l'impact de cette intervention sur la santé [1, 2], il est important de bien analyser la motivation du propriétaire et d'obtenir son consentement éclairé.

Références

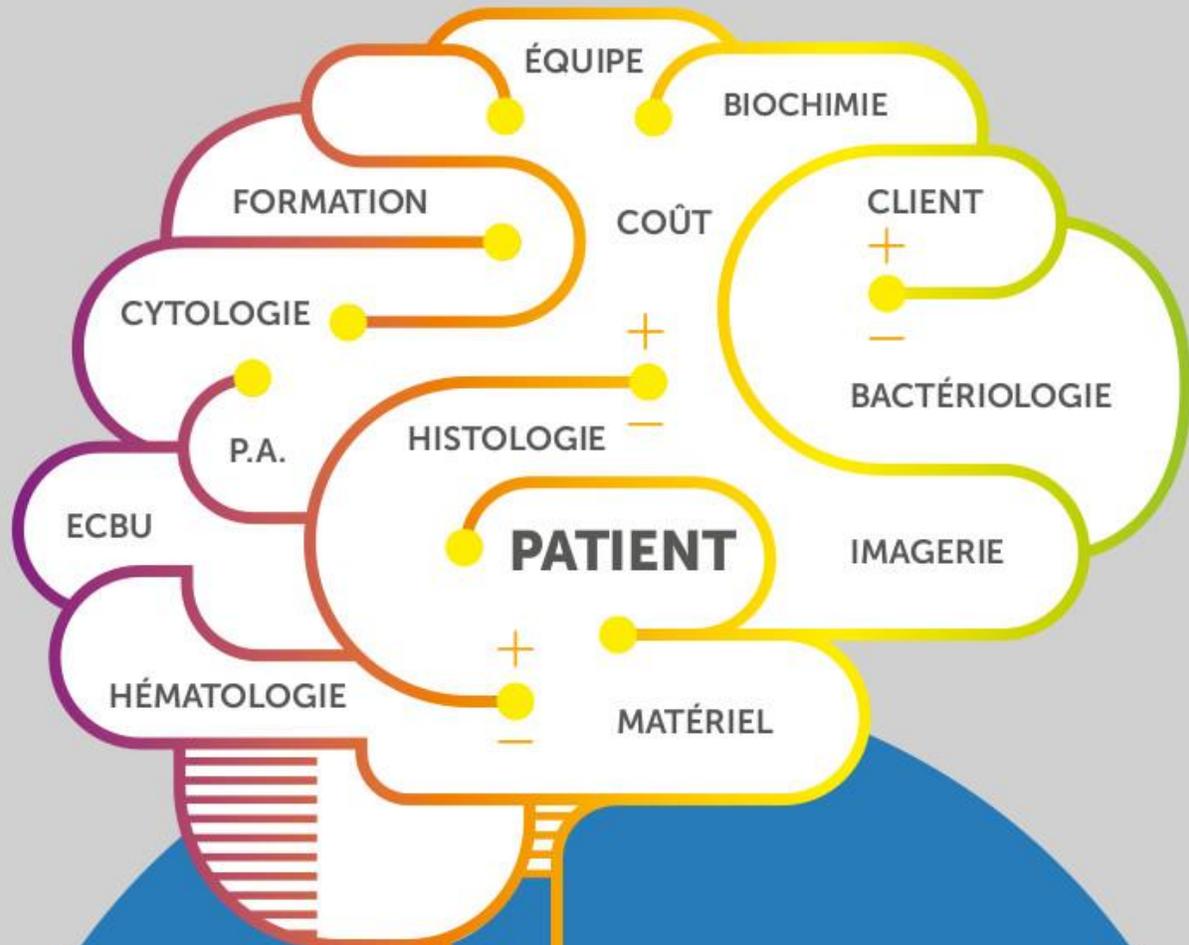
1. Houlihan KE. JAVMA, 2017, 250 (10) 1155-1166
2. Hoffmann et al. PLOS One, 2013, 8 (4) e61082-e61082



CENTRE DES CONGRÈS - LYON

28 > 30 NOVEMBRE 2019

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL DES VÉTÉRINAIRES POUR ANIMAUX DE COMPAGNIE



EXAMENS COMPLÉMENTAIRES

Raisons... et déraison